

Paysages agricoles, forestiers et naturels

Dominique Surrateau, CAUE de Haute-Saône

Les espaces végétalisés induisent des paysages où l'action de l'homme semble faible comparativement à la «-nature-» qui semble, là, dicter sa loi. C'est particulièrement vrai pour les espaces forestiers, un peu moins pour les espaces agricoles. En fait, cette apparence est trompeuse : la localisation et la composition des cultures, des prairies, des forêts elles-mêmes résultent d'un long processus dont l'homme est l'acteur principal. Les espaces naturels sont confinés en de petits secteurs : zones humides (et encore, certaines tourbières ont été exploitées), versants très raides des cañons, corniches.

Une parenté forte lie, au moins sur le plan de l'évolution, les paysages naturel, forestier et agricole. Ces deux derniers, au cours des derniers millénaires, ont progressé ou se sont établis aux dépens du premier. Inversement, depuis une centaine d'années, certains espaces agricoles délaissés retournent à la forêt selon des processus largement naturels. Les passages de l'un à l'autre sont donc réversibles. Cette dynamique mérite d'être précisée car il est bon de savoir que le paysage n'a jamais été figé.

Recul de la forêt avant 1850 et progression depuis

De 4-000 ans avant Jésus-Christ au milieu du XIX^e siècle la forêt a été nourricière et répulsive, transformée et domestiquée et en recul constant. En 1840, les forêts n'avaient jamais occupé de si petites surfaces. La forêt à cette époque était diversifiée et de qualité médiocre. Les paysages étaient très ouverts, même en montagne où les

landes, les cultures et les prairies occupaient une grande partie du territoire.

La révolution industrielle et ses conséquences sur le mouvement des populations (exode rural, développement des

ville pourvoyeuses d'emplois) renversent cette tendance, ce qui se traduit par l'extension de la forêt : renversement d'abord timide puis plus rapide durant le XX^e siècle. Après les années 1950,



Montfaucon hier et aujourd'hui. carte postale et cliché : CAUE du Doubs

l'intensification de l'agriculture et la disparition des petites exploitations familiales ont encore accéléré ce processus d'enrichissement et d'enrésinement. Si la forêt est deux fois plus étendue aujourd'hui qu'elle ne l'était en 1850, elle est également assez différente lorsqu'on la parcourt.

Les paysages de la forêt

Aujourd'hui la pratique très gestionnaire de l'ONF et des propriétaires fonciers privés a abouti à une sélection des espèces, à des coupes à blanc et à un enrésinement par parcelles géométriques. Cette pratique a eu plusieurs conséquences: une simplification des limites de la forêt et surtout l'apparition de parcelles «mosaïques», de forme géométrique qui donne quelque chose de surajouté et d'artificiel au paysage. De même les coupes à blanc opèrent des cicatrices dysharmonieuses dans le paysage ainsi que les fronts de coupe trop



Selon les essences qui la composent, la forêt peut revêtir beaucoup d'aspects différenciés-; exemple d'une hêtraie dans la forêt domaniale du Ballon d'Alsace (commune de Lepuix). Cliché: service environnement du Territoire de Belfort

tranchés en lisière de forêt.

Les paysages de la forêt sont souvent méconnus. Pour la majorité des habitants, la forêt est plus un décor faisant partie du paysage (écran forestier, lisière de forêt au bord des champs ou des routes) qu'un véritable paysage vu en tant que tel. Il existe cependant un paysage forestier «intérieur», authentique, mal connu parce que peu pénétré sans doute à cause de la peur ancestrale de la forêt et à cause des difficultés d'accès. Ce paysage est d'autant plus riche et varié que son aspect et ses couleurs changent suivant les saisons. Ainsi la forêt de feuillus, très sombre et minérale l'hiver, acquiert une palette de couleurs vertes tendres au printemps, plus affirmées



Vue de l'extérieur, la forêt impose sa masse sombre à la montagne (la Joux). Cliché: CAUE du Jura

l'été et un festival de tons chauds du jaune-vert au marron foncé l'automne.

Les principaux paysages forestiers francs-comtois

Les peuplements forestiers génèrent en grande partie les différents types de paysage rencontrés: paysages dominés par les feuillus, paysages de forêts de résineux et paysages mixtes combinant essences feuillues et résineuses mélangées.

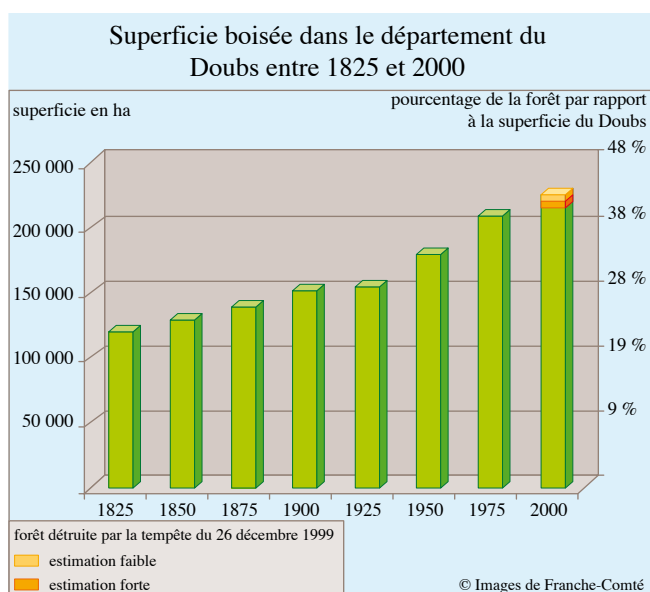
- Les espaces forestés dominés par les peuplements feuillus (chênes, hêtres, charmes, frênes, érables et tilleuls) nous livrent sans doute les paysages «intérieur» les plus variés à cause de la diversité des essences et de la présence d'une strate végétative arbustive et herbacée riche. Le filtrage de la lumière par les feuillus aux différentes heures de la journée et à chaque saison, procure des atmosphères toujours chan-



Le paysage peut aussi évoluer rapidement: une forêt martyrisée après la tempête de fin décembre 1999. Cliché: CAUE du Doubs

geantes. La plus belle saison, l'automne, livre au regard du promeneur une féerie de couleurs qui changent à chaque pas. Ces paysages sont ceux des forêts, des plaines et collines et des bas plateaux. Ils représentent les quatre cinquièmes des paysages forestiers de Haute-Saône et d'une grande moitié ouest de la Franche-Comté.

- Tout autres sont les paysages des forêts de résineux du Jura plissé et du second plateau. Les essences dominantes sont les épicéas et les sapins, puis en nombre beaucoup plus limité les pins douglas et les pins sylvestres. Ici les paysages sont plus uniformes, c'est une forêt austère et sombre d'autant plus que les arbres sont serrés. Le sous-bois est beaucoup moins riche, la strate arbustive est souvent absente et la strate herbacée pauvre, remplacée par ou en associations avec la strate muscinale (la mousse) qui est favorisée par le manque de lumière et l'acidité des sols. D'autre part, naturellement, selon les saisons, le paysage change beaucoup moins (les résineux ne perdent pas leurs épinettes l'hiver).



Dans le Doubs, la surface boisée croît lentement entre 1836 et 1930, puis plus vigoureusement jusqu'à la fin des années 70 ; le recul de la forêt consécutivement à la tempête a entraîné l'apparition d'un nouveau type de paysage. C'est un paysage chaotique de forêts bouleversées : parcelles de forêts coupées devenues des landes où la végétation naturelle repart, parcelles et secteurs de broussailles jonchés d'arbres morts lorsque ceux-ci n'ont pas été enlevés... La conséquence, à plus long terme si le reboisement n'est pas effectué, est l'apparition de nouveaux paysages découverts en mutation, équivalents, toutes proportions gardées, au thème « landes et broussailles » de l'évolution de l'occupation du sol 1984-1997.

- Ailleurs, le promeneur découvrira des forêts mixtes constituées à part plus ou moins égale de résineux et de feuillus. Le paysage est alors plus varié que précédemment.

La tempête du 26 décembre 1999

La catastrophe climatique du 26 décembre 1999 a touché très inégalement les forêts franc-comtoises. Les chiffres en volume de bois détruits existent par divisions forestières,



*Friches, cultures et prés de fauche autour d'Andelarrot.
Cliché : D. Surrateau*

mais il est très difficile de connaître les surfaces endommagées ou détruites. Plus de 70 % des forêts dévastées en Franche-Comté se trouvent dans le département du Doubs, dans les deux divisions forestières de Pontarlier. La tempête a eu des effets dévastateurs dans les environs du lac de St-Point (Noirmont, Risoux) et les hauteurs dominant Jougue. Dans le département du Jura, la division forestière de Poligny a le plus souffert et en Haute-Saône, celles de Luxeuil-est et de Lure-ouest (le piedmont sous-vosgien principalement). Il s'en suit un paysage de chablis qui se substitue localement à la forêt.

Les espaces cultivés se transforment radicalement en 150 ans...

Les paysages agraires, il y a 150 ans, époque où la forêt était moins présente qu'aujourd'hui, occupaient une part bien plus importante du territoire régional (entre 60 et 80 % de celui-ci). C'était un paysage d'une très grande variété. En plaine, les champs cultivés et les prairies incluaient vergers, bosquets, haies, chemins creux, etc., et alternaient avec

Schéma général du mécanisme aboutissant à l'enfrichement et à la progression des surfaces forestières

	Espaces agricoles		Phase 1 Agriculture et végétation naturelle		Phase 2 Pelouse et broussailles		Phase 3 Forêts en mutation Plantations*		Forêts	
Doubs	49,46 47,71	- 3,60	8,84 10,65	17,00	1,20 1,90	58,00	1,12 1,28	15,00	42,30 42,70	1,00
Jura	46,40 43,75	- 5,70	7,90 8,75	11,00	0,99 1,84	86,00	2,53 2,76	9,00	43,58 46,50	2,40
Haute-Saône	51,94 51,11	- 1,60	3,85 4,60	19,00	0,36 0,45	6,61	0,49 0,90	83,70	43,40 43,57	0,30
Territoire de Belfort	43,74 41,96	- 4,00	3,75 4,62	29,00	0,47 0,73	56,00	0,59 1,10	85,00	43,90 43,97	0,20
Franche-Comté	49,31 47,40	- 3,50	6,70 7,75	15,70	0,82 1,37	67,00	1,33 1,60	20,00	43,70 44,23	1,21

 situation en 1984 en % de la surface totale
 situation en 1997 en % de la surface totale
 évolution en % entre les surfaces de 1984 et de 1997

* Non renseigné

© Images de Franche-Comté Source : CAUE Haute-Saône

Ce tableau analyse la progression de la forêt durant la période 84-97

1e phase : les espaces agricoles fragiles évoluent vers la catégorie « agriculture et végétation naturelle » lorsque les terres sont exploitées moins intensivement. Les parcelles concernées tendent à s'enfricher.

2e phase : les parcelles agricoles de l'AVN ne sont plus à leur tour exploitées et deviennent des friches : l'ensemble de la surface AVN se transforme progressivement en landes et en broussailles.

3e phase : développement des strates arborées et arbustives sur les secteurs de landes et broussailles : une nouvelle forêt secondaire est en formation, c'est la forêt en mutation qui ultérieurement s'intégrera aux surfaces boisées existantes.

les bois exploités et entretenus par les agriculteurs, les propriétaires forestiers et les communes (survivance des droits d'usage des riverains des forêts aux siècles précédents).

La campagne franc-comtoise de cette époque était naturellement très peuplée. La population des communes rurales représentait plus de 80% de la population totale (en Haute-Saône 85%). Toute une ceinture de petites parcelles jardinées, comportant abris de jardin, petites granges, potagers et vergers, entourait les villages et formait un espace intermédiaire entre les cultures et l'espace bâti. En montagne et sur les plateaux, les prairies, entourées de haies et de clôtures, dominaient mais les cultures et les vergers étaient

encore présents beaucoup plus haut que maintenant (jusqu'à 800-1-000 m d'altitude). De grands secteurs de la haute chaîne jurassienne et des Vosges saônoises étaient occupés par des prairies et des landes qui servaient de lieux de parcours aux troupeaux : en conclusion, un paysage très ouvert quelle que soit l'altitude et très humanisé.

En 150 ans, la campagne franc-comtoise va se transformer autant qu'en deux millénaires. La révolution industrielle va vider les campagnes à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. La transformation des paysages ruraux est d'abord peu perceptible. En revanche, le XX^e siècle, surtout dans sa deuxième moitié, est celui où l'histoire s'accélère : la transformation la plus rapide

des paysages ruraux a lieu durant les cinquantes dernières années de ce siècle. La dernière période 84-97, analysée dans l'atlas des paysages, constitue la dernière phase qui n'est pas achevée et qui a abouti en Franche-Comté comme ailleurs à une spécialisation très poussée des territoires.

... et se déclinent aujourd'hui en deux grands types de paysages très banalisés

La logique économique de cette situation, celle de la rentabilité agricole maximale, aboutit à une agriculture très mécanisée, spécialisée dans les grandes cultures et travaillée par très peu d'agriculteurs. Les villages de ces campagnes ne comptent plus qu'un petit nombre d'agriculteurs, la majorité des autres actifs travaillant pour la plupart dans les zones urbaines ou péri-urbaines. Cette agriculture intensive constituée de grandes exploitations se localise à l'ouest de la région : plateau calcaire de l'ouest, vallée de la Saône, vallée de l'Ognon, plaine de Gray, pays d'Amance, plaine doloise, Val d'Amour et au nord-est, le Sundgau. Les paysages de ces régions, surtout dans les zones alluviales, ont énormément changé : destruction des haies, augmentation de la taille des parcelles, remembrement, recul des prairies. Ici les repères sont les nouveaux bâtiments agricoles aux formes et aux couleurs standardisées.



Les cultures rectilignes renforcent la topographie tabulaire (Menoncourt). Cliché : service environnement du Territoire de Belfort



Un paysage emblématique-: le vignoble jurassien (Ménétru le Vignoble). Cliché-: CAUE du Jura

Ailleurs, (Vosges saônoises, plateaux jurassiens, Petite Montagne), il existe des espaces agricoles à forte déprise présentant aujourd'hui des taux de boisement forts-: ce sont les espaces agricoles les plus fragiles. La déprise agricole a commencé il y a plus de cent ans, mais son intensité a été variable suivant les lieux. Les espaces ruraux fragiles comportent également les taux les plus élevés d'AVN (agriculture et végétation naturelle)-: premier stade de déprise agricole qui aboutira à la forêt et opérera une fermeture presque totale des paysages. Les espaces occupés par l'AVN, les pelouses et broussailles résultant de la déprise agricole sont recouverts de friches. Ils constituent des paysages spécifiques assez ouverts, mais en voie de fermeture, où une végétation «-secondaire-» se met en place-: landes, prairies envahies par les hautes herbes, broussailles comportant quelques arbustes. C'est un territoire qui s'est étendu. Il représentait 7,5 % de la région en 1984 et aujourd'hui (1997) 9 %. Ces paysages nouveaux, en quelque sorte, sont très inégalement répartis et se rencontrent surtout dans les unités paysagères en forte déprise agricole-: Vosges saônoises, Petite Montagne, Second Plateau, Grands Monts notamment.

Les paysages des espaces «-naturels-»

Au sens littéral du terme, les paysages naturels correspondent à des espaces qui n'ont pas été touchés par les activités humaines et notamment agricoles. Ce sont les marais, les tourbières ou les zones humides des cours d'eau. Ces espaces naturels, même s'ils n'occupent pas une grande surface, produisent des paysages originaux très fragiles caractérisés par des plantes aquatiques pour les zones humides des bords des rivières,

des lacs et des étangs (roseaux, massettes, iris, carex, etc.). Une faune très riche (oiseaux, insectes, batraciens, reptiles, etc.) y trouve refuge. Les tourbières, plus fréquentes dans le Haut-Doubs, offrent au regard des paysages spécifiques. Ils sont peu connus car peu accessibles. Leurs paysages ont un aspect étrange. Les tourbières hébergent une flore très particulière-: plantes insectivores et de curieux arbrisseaux nains tels que les andromèdes ou les canneberges.

Ces milieux, très fragiles, sont très souvent menacés, soit par les cultures pour les zones humides des cours d'eau de plaine, soit par les aménagements hydrauliques dans le cas des tourbières situées à proximité de cours d'eau. Signalons qu'en Haute-Saône une opération agro-environnementale engagée sur la vallée de la Saône propose aux agriculteurs volontaires des contrats d'entretien des surfaces toujours en herbe qui préconisent des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement.

Les paysages naturels des zones escarpées ou en forte pente ont été, au cours des siècles, peu aménagés ou utilisés par l'homme. On les rencontre en de multiples endroits, jalonnant les versants des cañons du Doubs, de la Loue ou des reculées jurassiennes. Leur intérêt écologique est indéniable-: aires-



À l'exception des abords immédiats des rivières où elle communique une touche fraîche au paysage, l'eau reste discrète en Franche-Comté (le Doubs à Avanne-Aveney). Cliché-: CAUE du Doubs

refuges pour bon nombre d'espèces rares, ils abritent une flore et une faune protégées.

Signalons enfin les espaces qui ont été créés par les activités humaines (gravières et leurs abords, lacs et étangs artificiels). Ils représentent des cas particuliers qui ont en quelque sorte été pris de manière volontaire sur des secteurs agricoles ou forestiers. Abandonnés ou non, leur aspect, où le minéral et l'eau abondent, les assimile à des paysages naturels ■